

res¹; que c'est elle qui a éclairé la Grèce, et que les philosophes modernes ont puisé dans nos auteurs la plupart des découvertes qui brillent dans leurs ouvrages.

La gloire de Pythagore s'en est accrue; partout il obtient un rang distingué parmi les sages²: dans quelques villes d'Italie, on lui décerne des honneurs divins³. Il en avoit joui pendant sa vie⁴; vous n'en serez pas surpris. Voyez comme les nations, et même les philosophes, parlent des législateurs et des précepteurs du genre humain. Ce ne sont point des hommes, mais des dieux⁵; des âmes d'un degré supérieur, qui, descendues du ciel dans le Tartare que nous habitons, ont daigné se revêtir d'un corps humain, et partager nos maux pour établir parmi nous les lois et la philosophie⁶.

Anacharsis. Cependant, il faut l'avouer, ces génies bienfaisans n'ont eu que des succès passagers; et puisque leur réforme n'a pu ni s'étendre, ni se perpétuer, j'en conclus que les hommes seront toujours également injustes et vicieux.

¹ Jambl. c. 29, p. 132; c. 36, p. 215. Bruck. hist. philos. t. I, p. 1101. Fabr. bibl. Græc. t. I, p. 490.

² Herodot. l. 4, c. 95.

³ Justin. l. 20, c. 4.

⁴ Porph. vit. Pyth. p. 28. Jambl. c. 6, p. 23; c. 28, p. 118 et 120. Dio.

Chrysost. orat. 17, p. 324.

Philostr. vit. Apollon. c. 1.

p. 2. Diog. Laert. lib. 8. §.

11.

⁵ Clem. Alex. Strom. l.

I, p. 355.

⁶ Plat. ap. Clem. Alex.

strom. l. I, p. 355.

Le Samien. A moins, comme disoit Socrate, que le ciel ne s'explique plus clairement, et que dieu, touché de leur ignorance, ne leur envoie quelqu'un qui leur apporte sa parole, et leur révèle ses volontés¹.

Le lendemain de cet entretien, nous partîmes pour Athènes, et quelques mois après, nous nous rendîmes aux fêtes de Délos.

CHAPITRE LXXVI.

Délos et les Cyclades.

DANS l'heureux climat que j'habite, le printemps est comme l'aurore d'un beau jour: on y jouit des biens qu'il amène et de ceux qu'il promet. Les feux du soleil ne sont plus obscurcis par des vapeurs grossières; ils ne sont pas encore irrités par l'aspect ardent de la canicule. C'est une lumière pure, inaltérable, qui se repose doucement sur tous les objets; c'est la lumière dont les dieux sont couronnés dans l'Olympe.

Quand elle se montre à l'horizon, les arbres agitent leurs feuilles naissantes, les bords de l'Illissus retentissent du chant des oiseaux,

¹ Plat. apol. Socr. t. I, 85; E. Id. in Alcib. 2, t. p. 31. Id. in Phæd. t. I, p. 2, p. 150.

et les échos du mont Hymette, du son des chalumeaux rustiques. Quand elle est près de s'éteindre, le ciel se couvre de voiles étincelans, et les Nymphes de l'Attique vont d'un pas timide essayer sur le gazon des danses légères; mais bientôt elle se hâte d'éclorre, et alors on ne regrette ni la fraîcheur de la nuit qu'on vient de perdre, ni la splendeur du jour qui l'avoit précédée; il semble qu'un nouveau soleil se lève sur un nouvel univers, et qu'il apporte de l'orient des couleurs inconnues aux mortels. Chaque instant ajoute un nouveau trait aux beautés de la nature; à chaque instant le grand ouvrage du développement des êtres avance vers sa perfection.

O jours brillans! ô nuits délicieuses! quelle émotion excitoit dans mon ame cette suite de tableaux que vous offriez à tous mes sens! O dieu des plaisirs, ô printemps! Je vous ai vu cette année dans toute votre gloire; vous parcouriez en vainqueur les campagnes de la Grèce, et vous détachiez de votre tête les fleurs qui devoient les embellir; vous paroissiez dans les vallées, elles se changeoient en prairies riantes; vous paroissiez sur les montagnes, le serpolet et le thym exhaloient mille parfums; vous vous élevez dans les airs, et vous y répandez la sérénité de vos regards. Les amours pressés accouroient à votre voix; ils lançoient de toutes parts des traits enflammés: la terre en étoit embrasée. Tout renaissoit pour s'embellir; tout s'embellissoit pour plaire. Tel parut le mon-

de au sortir du chaos, dans ces momens fortunés, où l'homme, ébloui du séjour qu'il habitoit, surpris et satisfait de son existence, sembloit n'avoit un esprit que pour connoître le bonheur, un cœur que pour le désirer, une ame que pour le sentir.

Cette saison charmante ramenoit des fêtes plus charmantes encore¹, celles qu'on célèbre de quatre en quatre ans à Délos, pour honorer la naissance de Diane et d'Apollon² *. Le culte de ces divinités subsiste dans l'île depuis une longue suite de siècles. Mais comme il commençoit à s'affoiblir, les Athéniens instituèrent, pendant la guerre du Péloponèse³, des jeux qui attirent cent peuples divers. La jeunesse d'Athènes brûloit d'envie de s'y distinguer: toute la ville étoit en mouvement. On y préparoit aussi la députation solennelle qui va tous les ans offrir au temple de Délos un tribut de reconnaissance pour la victoire que Thésée remporta sur le Minotaure. Elle est conduite sur le même vaisseau qui transporta ce héros en Crète; et déjà le prêtre d'Apollon en avoit couronné la poupe de ses mains sa-

¹ Dionys. perieg. v. 528, ap. Geogr. min. t. 4, p. 100. Mem. de l'Acad. des bell. lett. t. 26, p. 211.

² Corsin. fast. Att. t. 2, p. 326.

* Le 6 du mois attique thargelion, on célébroit la naissance de Diane; le 7,

celle d'Apollon. Dans la 2^e année de la 109 olympiade, le mois thargelion commença le 2 de mai de l'an 341 av. J. C.; ainsi le 6 et le 7 de thargelion concoururent avec le 8 et le 6 de mai.

³ Thucyd. l. 3, c. 104

créés¹. Je descendis au Pirée avec Philotas et Lysis ; la mer étoit couverte de bâtimens légers qui faisoient voile pour Délos. Nous n'eûmes pas la liberté du choix ; nous nous sentîmes enlever par des matelots, dont la joie tumultueuse et vive se confondoit avec celle d'un peuple immense qui couroit au rivage. Ils appareillèrent à l'instant : nous sortîmes du port, et nous abordâmes le soir à l'île de Céos².

Le lendemain nous rasâmes Syros ; et ayant laissé Ténos à gauche, nous entrâmes dans le canal qui sépare Délos de l'île de Rhénée. Nous vîmes aussitôt le temple d'Apollon, et nous le saluâmes par de nouveaux transports de joie. La ville de Délos se développoit presque toute entière à nos regards. Nous parcourions d'un œil avide ces édifices superbes, ces portiques élégans, ces forêts de colonnes dont elle est ornée ; et ce spectacle, qui varioit à mesure que nous approchions, suspendoit en nous le désir d'arriver.

Parvenus au rivage, nous courûmes au temple, qui n'en est éloigné que d'environ 100 pas³. Il y a plus de mille ans qu'Erysichthon, fils de Cécrops, en jeta les premiers fondemens⁴, et que les divers états de la Grèce ne cessent de l'embellir ; il étoit couvert de fes-

¹ Plat. in Phædon. t. I, p. 58. Plut. in Thes. t. I, p. 300.

² Euseb. chron. l. 2, p. 9.

³ Æschin. epist. I. in Demosth. oper. p. 205.

⁴ Tournef. voyag. t. I,

tons et de guirlandes qui, par l'opposition de leurs couleurs, donnoient un nouvel éclat au marbre de Paros dont il est construit¹. Nous vîmes dans l'intérieur la statue d'Apollon, moins célèbre par la délicatesse du travail, que par son ancienneté². Le Dieu tient son arc d'une main ; et pour montrer que la musique lui doit son origine et ses agrémens, il soutient de la gauche les trois Grâces, représentées, la première avec une lyre, la seconde avec des flûtes, et la troisième avec un chalumeau.

Auprès de la statue est cet autel qui passe pour une des merveilles du monde³. Ce n'est point l'or, ce n'est point le marbre qu'on y admire ; des cornes d'animaux, pliées avec effort, entrelacées avec art, et sans aucun ciment, forment un tout aussi solide que régulier. Des prêtres, occupés à l'orner de fleurs et de rameaux⁴, nous faisoient remarquer l'ingénieux tissu de ses parties. C'est le Dieu lui-même, s'écrioit un jeune ministre, qui dans son enfance, a pris soin de les unir entre elles. Ces cornes menaçantes que vous voyez suspendues à ce mur, celles dont l'autel est composé, sont les dépouilles des chèvres sauvages qui passoient sur le mont Cynthus, et que

¹ Spon, voyag. t. I, p. t. 2, p. 983. Mart. epigr. III.

I. Diog. Laert. l. 8, §. 13.

² Plut. de mus. t. I, p. 1136.

⁴ Spanh. in Callim. t. 2, p. 97.

³ Id. de solert. animal.

Diane fit tomber sous ses coups ¹. Ici les regards ne s'arrêtent que sur des prodiges. Ce palmier, qui déploie ses branches sur nos têtes, est cet arbre sacré qui servit d'appui à Latone, lorsqu'elle mit au monde les divinités que nous adorons ². La forme de cet autel est devenue célèbre par un problème de géométrie, dont on ne donnera peut-être jamais une exacte solution. La peste ravageoit cette île, et la guerre déchiroit la Grèce. L'oracle consulté par nos pères, répondit que ces fléaux cesseroient, s'ils faisoient cet autel une fois plus grand qu'il n'est en effet ³. Ils crurent qu'il suffisoit de l'augmenter du doublé en tout sens; mais ils virent avec étonnement qu'ils construisoient une masse énorme; qui contenoit huit fois celle que vous avez sous les yeux. Après d'autres essais, tous infructueux, ils consultèrent Platon qui revenoit d'Egypte. Il dit aux députés, que le Dieu, par cet oracle, se jouoit de l'ignorance des Grecs, et les exhortoit à cultiver les sciences exactes, plutôt que de s'occuper éternellement de leurs divisions. En même temps il proposa une voie simple et mécanique de résoudre le problème. Mais la peste

¹ Callim. hymn. in Apollo. v. 60.

² Homer. in Odysse. l. 6, v. 162. Callim. in Del. v. 208. Theophr. hist. plant. l. 4, c. 14, p. 489. Cicer. de leg. l. 1, t. 3, p. 115. Plin. l. 16, c. 44, t. 2, p.

40. Pausan. l. 8, c. 23, p. 643.

³ Plut. de gen. Socr. t. 2, p. 579; de *Ei*. Delph. p. 386. Val. Max. l. 8, c. 12, extern. n. 1. Montucla, hist. des mathem. t. 1, p. 186.

avoit cessé quand sa réponse arriva. C'est apparemment ce que l'oracle avoit prévu, me dit Philotas.

Ces mots, quoique prononcés à demi voix, fixèrent l'attention d'un citoyen de Délos. Il s'approcha, et nous montrant un autel moins orné que le précédent: Celui-ci, nous dit-il, n'est jamais arrosé du sang des victimes, on n'y voit jamais briller la flamme dévorante: c'est là que Pythagore venoit, à l'exemple du peuple, offrir des gâteaux, de l'orge et du froment ¹; et sans doute que le Dieu étoit plus flatté de l'hommage éclairé de ce grand homme, que de ces ruisseaux de sang dont nos autels sont continuellement inondés.

Il nous faisoit ensuite observer tous les détails de l'intérieur du temple. Nous l'écoutions avec respect; nous admirions la sagesse de ses discours, la douceur de ses regards, et le tendre intérêt qu'il prenoit à nous. Mais quelle fut notre surprise, lorsque des éclaircissemens mutuels nous firent connoître Philoclès! C'étoit un des principaux habitans de Délos par ses richesses et ses dignités; c'étoit le père d'Ismène, dont la beauté faisoit l'entretien de toutes les femmes de la Grèce; c'étoit lui qui, prévenu par des lettres d'Athènes, devoit exercer à notre égard les devoirs de l'hospitalité. Après nous avoir embrassés à plusieurs reprises: Hâ-

¹ Clem. Alex. Strom. l. 1, 2, p. 153, not. *ibid.* 7, p. 848. Porph. de abst.

tez-vous, nous dit-il, venez saluer mes dieux domestiques; venez voir Ismène, et vous serez témoins de son hymen; venez voir Leucippe, son heureuse mère, et vous partagerez sa joie; elles ne vous recevront pas comme des étrangers, mais comme des amis qu'elles avoient sur la terre, et que le ciel leur destinoit depuis long-temps: oui, je vous le jure, ajouta-t-il en nous serrant la main, tous ceux qui aiment la vertu, ont des droits sur l'amitié de Philoclès et de sa famille.

Nous sortîmes du temple: son zèle impatient nous permit à peine de jeter un coup-d'œil sur cette foule de statues et d'autels dont il est entouré. Au milieu de ces monumens s'élève une figure d'Apollon, dont la hauteur est d'environ 24 pieds¹; de longues tresses de cheveux flottent sur ses épaules, et son manteau, qui se replie sur le bras gauche, semble obéir au souffle du zéphyr. La figure, et la plinthe qui le soutient, sont d'un seul bloc de marbre, et ce furent les habitans de Naxos qui le consacrèrent en ce lieu². Près de ce colosse, Nicias, général des Athéniens, fit élever un palmier de bronze³, dont le travail est aussi précieux que la matière. Plus loin, nous lûmes sur plusieurs statues, cette inscription fastueuse⁴: *L'île de Chio est célèbre par ses vins*

¹ Tournef. voyag. t. I, p. 301. Wheler, a journ. book. I, p. 56. Spon; voyag. t. I, p. 107.

² Tournef. ibid. p. 301.
³ Plut. in Nic. t. I, p. 525.
⁴ Plin. l. 36, c. 5, t. 2.

excellens; elle le sera dans la suite par les ouvrages de Bupalus et d'Anthemus. Ces deux artistes vivoient il y a deux siècles. Ils ont été suivis et effacés par les Phidias et les Praxitèles; et c'est ainsi qu'en voulant éterniser leur gloire, ils n'ont éternisé que leur vanité.

La ville de Délos n'a ni tours, ni murailles, et n'est défendue que par la présence d'Apollon¹. Les maisons sont de briques, ou d'une espèce de granit assez commun dans l'île². Celle de Philoclès s'élevoit sur le bord d'un lac³ couvert de cygnes⁴, et presque partout entouré de palmiers.

Leucippe, avertie du retour de son époux, vint au devant de lui, et nous la primes pour Ismène; mais bientôt Ismène parut, et nous la primes pour la déesse des amours. Philoclès nous exhorta mutuellement à bannir toute contrainte; et dès cet instant nous éprouvâmes à-la-fois toutes les surprises d'une liaison naissante, et toutes les douceurs d'une ancienne amitié.

L'opulence brilloit dans la maison de Philoclès; mais une sagesse éclairée en avoit si bien réglé l'usage, qu'elle sembloit avoir tout

¹ Callim. in Del. v. 24. Cicer. orat. pro leg. Manil. c. 18, t. 5, p. 20.

² Tournef. voyag. t. I, p. 305.

³ Herodot. l. 2, c. 171. Callim. in Apoll. v. 59; in

Del. v. 261. Theogn. sent. v. 7. Spon, voyag. t. I, p. 106.

⁴ Eurip. in Ion. v. 167. in Iphig. in Taur. v. 1103; Aristoph. in av. v. 870.

accordé au besoin, et tout refusé au caprice. Des esclaves, heureux de leur servitude, couroient au devant de nos désirs. Les uns répandoient sur nos mains et sur nos pieds une eau plus pure que le cristal; les autres chargeoient de fruits une table placée dans le jardin¹, au milieu d'un bosquet de myrtes. Nous commençâmes par des libations en l'honneur des dieux qui président à l'hospitalité: on nous fit plusieurs questions sur nos voyages. Philoclès s'attendrit plus d'une fois au souvenir des amis qu'il avoit laissés dans le continent de la Grèce. Après quelques instans d'une conversation délicieuse, nous sortîmes avec lui, pour voir les préparatifs des fêtes.

C'étoit le jour suivant qu'elles devoient commencer*; c'étoit le jour suivant qu'on honoroit à Délos la naissance de Diane². L'île se remplissoit insensiblement d'étrangers attirés par la piété, l'intérêt et le plaisir. Ils ne trouvoient déjà plus d'asyle dans les maisons; on dressoit des tentes dans les places publiques; on en dressoit dans la campagne: on se revoyoit après une longue absence, et on se précipitoit dans les bras les uns des autres. Ces scènes touchantes dirigeoient nos pas en différens endroits de l'île; et, non moins attentifs aux objets qui s'offroient à nous qu'aux discours de Philoclès, nous

¹ Theod. prod. in Rhod. et Dositel. amor. l. 2, p. 57.
* Le 8 mai de l'an 341

avant J. C.
² Diog. Laert. l. 2, §. 44.

nous instruisions de la nature et des propriétés d'un pays si fameux dans la Grèce.

L'île de Délos n'a que sept à huit mille pas de tour, et sa largeur n'est qu'environ le tiers de sa longueur¹. Le mont Cynthus, dirigé du nord au midi, termine une plaine qui s'étend vers l'occident jusqu'aux bords de la mer. C'est dans cette plaine que la ville est située². Le reste de l'île n'offre qu'un terrain inégal et stérile, à l'exception de quelques vallées agréables que forment diverses collines placées dans sa partie méridionale³. La source de l'Inopus est la seule dont la nature l'ait favorisée; mais en divers endroits, des citernes et des lacs conservent pendant plusieurs mois les eaux du ciel.

Délos fut d'abord gouvernée par des rois qui réunissoient le sacerdoce à l'empire⁴. Dans la suite elle tomba sous la puissance des Athéniens, qui la purifièrent pendant la guerre du Péloponèse⁵. On transporta les tombeaux de ses anciens habitans dans l'île de Rhénée. C'est là que leurs successeurs ont vu, pour la première fois, la lumière du jour; c'est là qu'ils doivent la voir pour la dernière fois. Mais s'ils sont privés de l'avantage de naître et de mourir dans leur patrie⁶, ils y jouissent du moins

¹ Tournef. voyag. p. 287 et 288.

² Strab. l. 10, p. 485.

³ Eurip. Iphig. in Taur. v. 1235. Tournef. voyag. t. 1, p. 311.

⁴ Virg. Æneid. l. 3, v. 80.

Ovid. metam. l. 13, v. 632.
Dionys. Halic. antiq. Roman. l. 1, c. 50, t. 1, p. 125.

⁵ Thucyd. l. 3, c. 104.

⁶ Æschin. epist. ad Philocr. p. 205. Plut. apophth.

pendant leur vie d'une tranquillité profonde; les fureurs des barbares¹, les haines des nations², les inimitiés particulières tombent à l'aspect de cette terre sacrée: les coursiers de Mars ne la foulent jamais de leurs pieds ensanglantés³. Tout ce qui présente l'image de la guerre en est sévèrement banni: on n'y souffre pas même l'animal le plus fidèle à l'homme, parce qu'il y détruiroit des animaux plus foibles et plus timides. Enfin la paix à choisi Délos pour son séjour, et la maison de Philoclès pour son palais.

Nous en approchions, lorsque nous vîmes venir à nous un jeune homme dont la démarche, la taille et les traits n'avoient rien de mortel: C'est Théagène, nous dit Philoclès, c'est lui que ma fille a choisi pour son époux; et Leucippe vient de fixer le jour de son hymen. O mon père! répondit Théagène, en se précipitant entre ses bras, ma reconnaissance augmente à chaque instant. Que ces généreux étrangers daignent la partager avec moi; ils sont mes amis, puisqu'ils sont les vôtres, et je sens que l'excès de la joie a besoin de soutien comme l'excès de la douleur. Vous pardonnerez ce transport, si vous avez aimé, ajouta-t-il en s'adressant à nous; et si vous n'avez point

Lacon. t. 2, p. 230.

¹ Herodot. l. 6, c. 97.

² Pausan. l. 3, c. 23, p. 269. Liv. l. 44, c. 29.

³ Callim. in Del. v. 277.

* Il n'étoit pas permis d'avoir des chiens à Délos (Strab. l. 10, p. 486), de peur qu'ils n'y détruisissent les lièvres et les lapins.

aimé, vous le pardonnerez en voyant Ismène. L'intérêt que nous primes à lui, sembla calmer le désordre de ses sens, et le soulager du poids de son bonheur.

Philoclès fut accueilli de Leucippe et d'Ismène, comme Hector l'étoit d'Andromaque, toutes les fois qu'il rentroit dans les murs d'Ilium. On servit le souper dans une galerie ornée de statues et de tableaux; et nos cœurs ouverts à la joie la plus pure, goûtèrent les charmes de la confiance et de la liberté.

Pendant Philoclès mettoit une lyre entre les mains d'Ismène, et l'exhortoit à chanter un de ces hymnes destinés à célébrer la naissance de Diane et d'Apollon. Exprimez par vos chants, disoit-il, ce que les filles de Délos retraceront demain dans le temple par la légèreté de leurs pas. Anacharsis et Philotas en reconnoîtront mieux l'origine de nos fêtes, et la nature du spectacle que nous offrirons à leurs yeux.

Ismène prit la lyre, en tira, comme par distraction, quelques sons tendres et touchans, qui n'échappèrent pas à Théagène; et tout-à-coup, préludant avec rapidité sur le mode dorien, elle peignit en traits de feu la colère implacable de Junon contre une rivale odieuse¹.
 » C'est en vain que Latone veut se dérober à
 » sa vengeance, elle a eu le malheur de plaire
 » à Jupiter, il faut que le fruit de ses amours
 » devienne l'instrument de son supplice, et pé-

¹ Callim. in Del. v. 40.

„risse avec elle. Junon paroît dans les cieux;
 „Mars, sur le mont Hémus en Thrace; Iris,
 „sur une montagne voisine de la mer: ils es-
 „frayent par leur présence les airs, la terre
 „et les îles. Tremblante, éperdue, pressée des
 „douleurs de l'enfantement, Latone, après de
 „longues courses, arrive en Thessalie, sur les
 „bords du fleuve qui l'arrose. O Péné! s'écrie-
 „t-elle, arrêtez-vous un moment, et recevez
 „dans vos eaux plus paisibles les enfans de Ju-
 „piter que je porte dans mon sein. O Nym-
 „phes de Thessalie, filles du dieu dont j'im-
 „ploie le secours! unissez-vous à moi pour le
 „fléchir. Mais il ne m'écoute point, et mes
 „prières ne servent qu'à précipiter ses pas. O
 „Pélion! ô montagnes affreuses! vous êtes donc
 „mon unique ressource; hélas! me refuserez-
 „vous dans vos cavernes sombres une retraite
 „que vous accordez à la lionne en travail?

„A ces mots le Péné attendri suspend le
 „mouvement de ses flots bouillonnans. Mars le
 „voit, frémit de fureur; et sur le point d'en-
 „sevelir ce fleuve sous les débris fumans du
 „mont Pangée, il pousse un cri dans les airs
 „et frappe de sa lance contre son bouclier. Ce
 „bruit, semblable à celui d'une armée, agite
 „les campagnes de Thessalie, ébranle le mont
 „Ossa, et va au loin rouler en mugissant dans
 „les antres profonds du Pinde. C'en étoit fait
 „du Péné, si Latone n'étoit quitté des lieux
 „où sa présence attiroit le courroux du ciel.
 „Elle vient dans nos îles, mendier une assis-

„tance qu'elles lui refusent; les menaces d'Iris
 „les remplissent d'épouvante.

„Délôs seule est moins sensible à la crainte
 „qu'à la pitié. Délôs n'étoit alors qu'un rochet
 „stérile, désert, que les vents et les flots pous-
 „soient de tous côtés. Ils venoient de le jeter
 „au milieu des Cyclades, lorsqu'il entendit les
 „accens plaintifs de Latone. Il s'arrête aussitôt,
 „et lui offre un asyle sur les bords sauvages de
 „l'Inopus. La Déesse, transportée de recon-
 „noissance, tombe aux pieds d'un arbre qui
 „lui prête son ombre, et qui pour ce bien-
 „fait jouira d'un printemps éternel. C'est là
 „qu'épuisée de fatigue, et dans les accès des
 „plus cruelles souffrances, elle ouvre des yeux
 „presque éteints; et que ses regards, où la
 „joie brille au milieu des expressions de la dou-
 „leur, rencontrent enfin ces gages précieux de
 „tant d'amour, ces enfans dont la naissance lui
 „a coûté tant de larmes. Les Nymphes de l'In-
 „opus, témoins de ses transports, les annoncent
 „à l'univers par des cantiques sacrés, et Dé-
 „lôs n'est plus le jouet des vagues inconstantes:
 „elle se repose sur des colonnes qui s'élèvent
 „du fond de la mer¹, et qui s'appuient elles-
 „mêmes sur les fondemens du monde. Sa gloi-
 „re se répand en tous lieux; de tous les côtés,
 „les nations accourent à ses fêtes, et viennent
 „implorer ce dieu qui lui doit le jour, et qui
 „la rend heureuse par sa présence."

¹ Pind. ap. Strab. l. 10, p. 485.

Ismène accompagna ces dernières paroles, d'un regard qu'elle jeta sur Théagène, et nous commençâmes à respirer en liberté; mais nos ames étoient encore agitées par des secousses de terreur et de pitié. Jamais la lyre d'Orphée, jamais la voix des Sirènes n'ont rendu des sons si touchans. Pendant qu'Ismène chantoit, je l'interrompois souvent, ainsi que Philotas, par des cris involontaires d'admiration: Philoclès et Leucippe lui prodiguoient des marques de tendresse, qui la flattoient plus que nos éloges; Théagène écoutoit, et ne disoit rien.

Enfin il arriva ce jour qu'on attendoit avec tant d'impatiencé. L'aurore traçoit foiblement à l'horizon la route du soleil, lorsque nous parvîmes au pied du Cynthus. Ce mont n'est que d'une médiocre élévation¹: c'est un bloc de granit, où brillent différentes couleurs, et surtout des parcelles de talc, noirâtres et luisantes. Du haut de la colline, on découvre une quantité surprenante d'îles de toutes grandeurs. Elles sont semées au milieu des flots avec le même beau désordre que les étoiles le sont dans le ciel. L'œil les parcourt avec avidité, et les recherche après les avoir perdues. Tantôt il s'égaré avec plaisir dans les détours des canaux qui les séparent entre elles, tantôt il mesure lentement les lacs et les plaines liquides qu'elles embrassent. Car ce n'est point ici une de ces mers sans bornes, où l'imagination n'est pas

¹ Tournef. voyag. t. I, p. III. Whel. à journ. p. 307. Spon. voyag. t. I, book I, p. 58.

moins accablée que surprise de la grandeur du spectacle; où l'ame inquiète, cherchant de tous côtés à se reposer, ne trouve par-tout qu'une vaste solitude qui l'attriste, qu'une étendue immense qui la confond. Ici le sein des ondes est devenu le séjour des mortels; c'est une ville dispersée sur la surface de la mer: c'est le tableau de l'Égypte, lorsque le Nil se répand dans les campagnes, et semble soutenir sur ses eaux les collines qui servent de retraites aux habitans¹.

La plupart de ces îles, nous dit Philoclès, se nomment Cyclades*, parce qu'elles forment comme une enceinte autour de Délos². Sésostris, roi d'Égypte, en soumit une partie à ses armes³; Minos, roi de Crète, en gouverna quelques-unes par ses lois⁴; les Phéniciens⁵, les Cariens⁶, les Perses, les Grecs⁷, toutes les nations qui ont eu l'empire de la mer, les ont successivement conquises ou peuplées: mais les colonies de ces derniers ont fait disparaître les traces des colonies étrangères, et des intérêts puissans ont pour jamais attaché le sort des Cyclades à celui de la Grèce.

¹ Herodot. l. 2, c. 97.
Diod. Sic. l. I, p. 33.

* Cycle en Grec signifie cercle.

² Plin. l. 4, c. 12, t. I, p. 211.

³ Diod. Sic. l. I, p. 51.

⁴ Thucyd. l. I, cap. 4.
Diod. Sic. l. 5, p. 349.

⁵ Boch. Geogr. p. 405.

⁶ Thucyd. ibid. Diod. Sic. ibid.

⁷ Herodot. l. 8, c. 46 et 48. Thucyd. passim.

Les unes s'étoient dans l'origine choisi des rois ; d'autres en avoient reçu des mains de leurs vainqueurs¹ : mais l'amour de la liberté, naturel à des Grecs, plus naturel encore à des insulaires, détruisit le joug sous lequel elles gémissaient. Tous ces peuples se formèrent en petites républiques, la plupart indépendantes, jalouses les unes des autres, et cherchant mutuellement à se tenir en équilibre par des alliances et des protections mendrées dans le continent. Elles jouissoient de ce calme heureux, que les nations ne peuvent attendre que de leur obscurité, lorsque l'Asie fit un effort contre l'Europe, et que les Perses couvrirent la mer de leurs vaisseaux. Les îles consternées s'affoiblirent en se divisant. Les unes eurent la lâcheté de se joindre à l'ennemi ; les autres, le courage de lui résister. Après sa défaite, les Athéniens formèrent le projet de les conquérir toutes : ils leur firent un crime presque égal de les avoir secourus ou de les avoir abandonnés, et les assujettirent successivement sous des prétextes plus ou moins plausibles.

Athènes leur a donné ses lois ; Athènes en exige des tributs proportionnés à leurs forces. A l'ombre de sa puissance, elles voient fleurir dans leur sein, le commerce, l'agriculture, les arts ; et seroient heureuses, si elles pouvoient oublier qu'elles ont été libres.

¹ Herodot. l. I, c. 64. Diod. Sic. l. 5, p. 245.

MYCONE.

Elles ne sont pas toutes également fertiles; il en est qui suffisent à peine aux besoins des habitans. Telle est Mycone, que vous entrevoyez à l'est de Délos, dont elle n'est éloignée que de 24 stades¹ *. On n'y voit point les ruisseaux tomber du haut des montagnes, et fertiliser les plaines². La terre abandonnée aux feux brûlans du soleil, y soupire sans cesse après les secours du ciel ; et ce n'est que par de pénibles efforts, qu'on fait germer dans son sein le blé et les autres grains nécessaires à la subsistance du laboureur. Elle semble réunir toute sa vertu en faveur des vignes et des figuiers, dont les fruits³ sont renommés. Les perdrix, les cailles, et plusieurs oiseaux de passage, s'y trouvent en abondance⁴. Mais ces avantages, communs à cette île et aux îles voisines, sont une foible ressource pour les habitans, qui, outre la stérilité du pays, ont encore à se plaindre de la rigueur du climat. Leurs têtes se dépouillent de bonne heure de leur ornement naturel⁵ ; et ces cheveux flottans, qui

¹ Tournef. t. I, p. 278.

* 2268 toises.

² Spon. t. I, p. 115. Whel. a journ. book. I, p. 65.

³ Tournef. t. I, p. 281.

⁴ Tournef. t. I, p. 281.

Spon, voyag. t. I, p. 115

Whel. a journ. book. I,

p. 65.

⁵ Plin. l. II, c. 37, t.

I, p. 615. Strab. l. 10, p.

487. Tournef. p. 280.

donnent tant de grâces à la beauté, ne semblent accordés à la jeunesse de Mycone, que pour lui en faire bientôt regretter la perte.

On reproche aux Myconiens d'être avares et parasites¹ : on les blâmeroit moins, si, dans une fortune plus brillante, ils étoient prodigues et fastueux ; car le plus grand malheur de l'indigence est de faire sortir les vices, et de ne pouvoir les faire pardonner.

RHÉNÉE.

Moins grande, mais plus fertile que Mycone, Rhénée, que vous voyez à l'ouest, et qui n'est éloignée de nous que d'environ 500 pas², se distingue par la richesse de ses collines et de ses campagnes. A travers le canal qui sépare les deux îles, étoit autrefois tendue une chaîne qui sembloit les unir ; c'étoit l'ouvrage de Polycrate, tyran de Samos³ : il avoit cru, par ce moyen, communiquer à l'une la sainteté de l'autre*. Mais l'île de Rhénée a des droits plus légitimes sur notre respect ; elle

¹ Athen. l. 1, c. 7, p. 7. Suid. in *Mykon*.

² Tournef. p. 315.

³ Thucyd. l. 1, c. 13 ; l. 3, c. 104.

* Vers le même temps, Crœsus assiégea la ville d'Ephèse. Les habitans, pour obtenir la protection de Diane, leur principale di-

vinité, tendirent une corde qui, d'un côté, s'attachoit à leurs murailles, et de l'autre au temple de la Déesse, éloigné de 7 stades, ou de 661 toises et demie. (Herodot. l. 1, c. 26. Polyæn. strateg. l. 6, c. 50. *Ælian*. var. hist. l. 3, c. 26).

renferme les cendres de nos pères ; elle renfermera un jour les nôtres. Sur cette éminence qui s'offre directement à nos regards, ont été transportés les tombeaux qui étoient auparavant à Délos¹. Ils se multiplient tous les jours par nos pertes, et s'élèvent du sein de la terre, comme autant de trophées que la mort couvre de son ombre menaçante.

TÉNOS.

Portez vos regards vers le nord-ouest, vous y découvrirez les côtes de l'île de Ténos. Hors de l'enceinte de la capitale, est un de ces bois vénérables, dont la religion consacre la durée, et sur lesquels le temps multiplie vainement les hivers². Ses routes sombres servent d'avenues au superbe temple, que sur la foi des oracles d'Apollon, les habitans élevèrent autrefois à Neptune : c'est un des plus anciens asyles de la Grèce³. Il est entouré de plusieurs grands édifices, où se donnent les repas publics, où s'assemblent les peuples pendant les fêtes de ce dieu⁴. Parmi les éloges qui retentissent en son honneur, on le loue d'écarter ou de dissiper les maladies qui affligent les humains⁵, et d'avoir détruit les serpens qui rendoient au-

¹ Thucyd. l. 3, c. 104.

Strab. l. 10, p. 486. Tournef. p. 316.

² Strab. l. 10, p. 487.

³ Tacit. annal. l. 3, n.

63.

⁴ Strab. *ibid*.

⁵ Philocor. ap. Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 26

trefois cette île inhabitable ¹.

Ceux qui la cultivèrent les premiers, en firent une terre nouvelle, une terre qui répond aux vœux du laboureur, ou les prévient. Elle offre à ses besoins les fruits les plus exquis, et des grains de toute espèce; mille fontaines y jaillissent de tous côtés ², et les plaines, enrichies du tribut de leurs eaux, s'embellissent encore par le contraste des montagnes arides et désertes dont elles sont entourées ³. Ténos est séparée d'Andros par un canal de 12 stades de largeur ⁴ *.

ANDROS.

On trouve dans cette dernière île des montagnes couvertes de verdure, comme à Rhénée; des sources plus abondantes qu'à Ténos; des vallées aussi délicieuses qu'en Thessalie; des fruits qui flattent la vue et le goût ⁵; enfin une ville renommée par les difficultés qu'eurent les Athéniens à la soumettre, et par le culte de Bacchus, qu'elle honore spécialement.

J'ai vu les transports de joie que ses fêtes inspirent ⁶, je les ai vus dans cet âge où l'âme reçoit

¹ Plin. l. 4, c. 12, t. 1, p. 211. Steph. Byzant. in *Tenos*. Hesych. Miles.

² Tournef. t. 1, p. 357. Plin. *ibid.* Steph. Byzant. in *Tenos*. Eustath. in *Dionys. perieg.* v. 526.

³ Tournef. t. 1, p. 357.

⁴ Scylax. ap. Geogr. min. t. 1, p. 55. Tournef. p. 355.

* Près d'une demi-lieue. ⁵ Tournef. p. 348.

⁶ Pausan. l. 6, c. 26, p. 518. Philostr. *icon.* l. 1, c. 25, p. 799.

des impressions dont le souvenir ne se renouvellerait qu'avec un sentiment de plaisir. J'étois sur un vaisseau qui revenoit de l'Eubée; les yeux fixés vers l'orient, nous admirions les apprêts éclatans de la naissance du jour, lorsque mille cris perçans attirèrent nos regards sur l'île d'Andros. Les premiers rayons du soleil éclairoient une éminence couronnée par un temple élégant. Les peuples accouroient de tous côtés; ils se pressoient autour du temple, levoient les mains au ciel, se prosternoient par terre, et s'abandonnoient à l'impétuosité d'une joie effrénée. Nous abordons; nous sommes entraînés sur le haut de la colline; plusieurs voix confuses s'adressent à nous: Venez, voyez, goûtez: ces flots de vin qui s'élancent à gros bouillons du temple de Bacchus, n'étoient hier, cette nuit, ce matin, qu'une source d'eau pure; Bacchus est l'auteur de ce prodige; il l'opère tous les ans, le même jour, à la même heure, il l'opérera demain, après demain, pendant sept jours de suite ¹. A ces discours entrecoupés, succéda bientôt une harmonie douce et intéressante. »L'Achelöus, disoit-on, est »célèbre par ses roseaux; le Pénée tire toute »sa gloire de la vallée qu'il arrose; et le Pactole, des fleurs dont ses rives sont couvertes: »mais la fontaine que nous chantons, rend les »hommes forts et éloquens, et c'est Bacchus

¹ Plin. l. 2, c. 103, t. 2, p. 549. ² p. 121; l. 31, c. 2, t.

«lui-même qui la fait couler¹»

Tandis que les ministres du temple, maîtres des souterrains d'où s'échappoit le ruisseau, se jouoient ainsi de la crédulité du peuple, j'étois tenté de les féliciter du succès de leur artifice. Ils trompoient ce peuple, mais ils le rendoient heureux.

GYAROS.

A une distance presque égale d'Andros et de Céos, on trouve la petite île de Gyaros, digne retraite des brigands, si on en purgeoit la terre²; région sauvage et hérissée de rochers³. La nature lui a tout refusé, comme elle semble avoir tout accordé à l'île de Céos.

CÉOS.

Les bergers de Céos rendent des honneurs divins, et consacrent leurs troupeaux au berger Aristée⁴, qui, le premier, conduisit une colonie dans cette île. Ils disent qu'il revient quelquefois habiter leurs bois paisibles, et que du fond de ces retraites, il veille sur leurs taureaux plus blancs que la neige.

Les prêtres de Céos vont tous les ans sur une haute montagne observer le lever de la

¹ Philostr. icon. l. 1, c. 69. Juven. sat. 10, v. 170. 25, p. 799.

² Juven. sat. 1, v. 73.

³ Tacit. annal. l. 3, c.

⁴ Diod. Sic. l. 4, t. 1, p. 325, edit. Wessel. Virg. georg. l. 1, v. 14.

canicule¹, offrir des sacrifices à cet astre, ainsi qu'à Jupiter, et leur demander le retour de ces vents favorables qui, pendant quarante jours, brisent les traits enflammés du soleil, et rafraîchissent les airs.

Les habitans de Céos ont construit un temple en l'honneur d'Apollon²; ils conservent avec respect celui que Nestor, en retournant de Troie, fit élever à Minerve³, et joignent le culte de Bacchus au culte de ces divinités⁴. Tant d'actes de religion semblent leur attirer la faveur des dieux. L'île abonde en fruits et en pâturages⁵; les corps y sont robustes, les ames naturellement vigoureuses, et les peuples si nombreux, qu'ils ont été obligés de se distribuer en quatre villes⁶, dont Ioulis est la principale. Elle est située sur une hauteur, et tire son nom d'une source féconde qui coule au pied de la colline⁷. Caressus, qui en est éloignée de 25 stades*, lui sert de port, et l'enrichit de son commerce.

On verroit dans Ioulis des exemples d'une belle et longue vieillesse⁸, si l'usage ou la loi n'y permettoit le suicide à ceux qui, parvenus à l'âge de soixante ans, ne sont plus en état

¹ Heracl. Pont. ap. Cicer. de divin. l. 1, c. 57, t. 3, p. 47. Apoll. argon. v. 535.

² Strab. l. 10, p. 487.

³ Id. ibid.

⁴ Athen. l. 10, c. 22, p. 456.

⁵ Virg. georg. l. 1, v. 14.

⁶ Strab. l. 10, p. 486.

⁷ Steph. in Ioyl. Tournef. p. 332.

* Pres d'une lieue.

⁸ Heracl. Pont. de polit.